

DEUX SŒURS EN PARALLÈLE



Le premier roman de Claire Messud, paru en 1994, est enfin disponible en français. Catherine Hélie

Claire Messud » L'écrivaine née en 1966 dans le Connecticut excelle dans l'approche des passions et des tropismes féminins. A l'instar de son premier roman, paru en 1994, enfin traduit en français. Un texte étonnant de maturité et de lucidité.

Avant le bouleversement du monde saisit la vie et le désarroi de deux sœurs quadragénaires. L'une, Emmy, la cadette, a émigré en Australie. Mère d'une fille, elle a raté son mariage et tente d'oublier ce naufrage en pratiquant un tourisme d'aventures à Bali. L'autre, Virginia, l'aînée, qui vit toujours avec sa mère, n'a pas quitté son Angleterre natale, attachée à sa banlieue londonienne et à son cercle d'études bibliques. Toutes les deux ont très tôt perdu leur père, un pilote de la RAF abattu par l'ennemi au début de la Seconde Guerre mondiale.

A Bali, Emmy essaie avec ses compagnons de voyage de gravir les pentes d'une montagne sacrée. L'entreprise n'est pas aisée, mais la jeune femme va être aidée par Max, le fils d'un riche Australien qui participe aussi à l'expédition. Un baroudeur que ce Buddy Sparke, à la fois outrecuidant et séducteur en diable. Emmy aura tout loisir d'observer le manège de ce mufle qui a essaimé sperme et progéniture à la ronde. D'autant qu'épuisée par l'excursion, elle a accepté de séjourner quelque temps dans la somptueuse résidence balinaise du magnat. L'occasion d'approcher par la bande une certaine jet-set internationale aussi licencieuse que portée sur les paradis artificiels. Cependant qu'à son corps défendant Emmy se surprend à n'être pas insensible au babal et aux prévenances de son hôte.

De son côté, Virginia semble mener près de Londres une vie

plus tranquille, mais non dénuée de frustrations de par la proximité de sa mère, le ronronnement de ses soirées théologiques et l'insatisfaction de sa vie privée, elle qui est amoureuse sans vraie perspective d'un collègue marié tout en étant l'objet de l'attirance d'une des membres du groupe biblique.

Claire Messud, alors toute jeune romancière, développe une narration dense et rythmée

A partir de ce canevas, Claire Messud, alors toute jeune romancière, développe une narration dense et rythmée. Le lecteur est à la fois emporté et fasciné par la précision et l'acuité du regard de cette Américaine sans complexe ni illusion sur la nature humaine. Rien ne lui échappe du bal des passions comme de l'amertume qui peut êtreindre l'âme humaine. Elle nous montre des sœurs entre deux âges, flouées par la vie, en proie à la solitude sinon à une forme de dérégulation. Comment ces deux femmes vivant aux antipodes l'une de l'autre réussiront-elles à redonner un sens à leur vie et à se soustraire à l'imbroglio des situations dans lesquelles elles se retrouvent chacune prises au piège?

Regard d'entomologiste C'est tout l'enjeu de ce roman où le lecteur navigue entre deux pôles, pris par la finesse de touche de la portraitiste. A qui quelques mots suffisent pour

trancher le réel ou épingleur un trait de caractère comme un entomologiste le ferait d'un coléoptère. Stigmatiser la bêtise, la suffisance ou la médiocrité des êtres, voilà le sujet de ce livre. Le double regard que Claire Messud jette sur l'Orient et l'Occident est également pertinent à travers la différenciation des rôles et des pouvoirs qui découle des anciennes règles. Reconduites ici ou remises au goût du jour par un réajustement des regards et des pratiques de domination.

On le perçoit bien avec le personnage de Nikhil, le participant indien du groupe d'études bibliques. Vivant depuis un certain temps en Angleterre, il est certes acculturé, mais n'arrive pas à accepter que sa sœur se soit mariée en cachette avec un Blanc et vive avec lui en Ecosse. Quant aux deux sœurs à l'origine de cette fable moderne, sauront-elles trouver une issue à leur marasme intérieur? Au lecteur d'y aller voir en recomposant le puzzle que lui soumet l'auteure qui l'invite à pénétrer dans le labyrinthe des passions. Et ce jardin foisonnant où, entre écueils, chausse-trapes et illusions, se forge un destin.

C'est alors que prend tout son sens la citation d'Elizabeth Bishop placée par la romancière au seuil de son récit: «Est-ce par manque d'imagination que nous visitons des lieux inconnus au lieu de rester chez nous? Ou Pascal se serait-il quelque peu fourvoyé en parlant de rester tranquillement dans sa chambre?» » **ALAIN FAVARGER**

» Claire Messud, *Avant le bouleversement du monde*, trad. de l'anglais par Béatrice Guisse-Lardit, Ed. Gallimard, 371 pp.



JEUNESSE

VIE RÊVÉE

Enfants » Ursula a 11 ans. Elle déteste les magiciens depuis que l'un d'eux a fait disparaître sa mère et elle vit seule avec son père astronaute. Mais peut-être que la réalité n'est pas tout à fait ainsi et qu'elle invente un peu. Nouvelle dans son école, elle s'est présentée en brochant son histoire et est désormais considérée comme une menteuse et rejetée. Seul Alex, le geek de la classe, ose encore lui parler. Il lui propose de créer un blog où elle peut inventer tout ce qu'elle veut. Mais la réalité et la fiction ne sont pas si éloignées et Ursula n'est pas la seule élève de la classe à avoir ses petits secrets. Un roman rafraîchissant qui fera du bien à tous ceux à qui il arrive parfois de se sentir un petit peu différents. » **CH**

» Pedro Mañas, *La vie secrète de Rebecca Paradise*, Ed. La Joie de lire, coll. Hibouk, 272 pp., dès 8 ans.



DANS LE GHETTO DE VARSOVIE

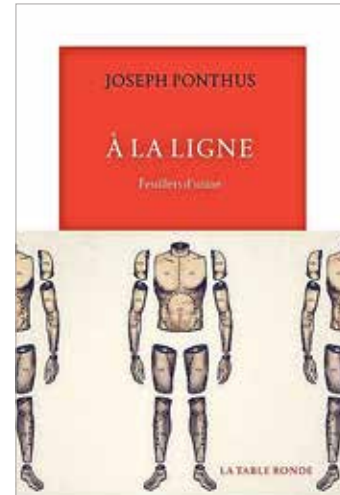
Ados » En octobre 1940, les nazis occupent Varsovie. Ils murent le quartier où vivent Misja et sa famille et le transforment en ghetto. Les Juifs, reconnaissables à un brassard, y sont enfermés, n'ont plus le droit d'en sortir. Ils s'en-tassent avec ceux des villages environnants qui y sont amenés. La faim, le froid, les maladies déciment la population. Quand on annonce que les habitants du ghetto vont être transférés vers des camps à l'est, Misja et quelques autres se révoltent. Ils ne sont pas prêts à mourir sans se battre. Ce roman graphique n'épargne rien au lecteur de ce qu'était la vie dans le ghetto de Varsovie. Un document précieux pour qui s'intéresse à l'histoire, mais à réserver aux plus âgés. » **CH**

» Aline Sax, Caryl Strzelecki, *Les couleurs du ghetto*, Ed. La Joie de lire, coll. Encrage graphique, 100 pp., dès 13 ans.



LES CHRONIQUES DE L'UNI

Des claques d'usine



Epopée » «Dès qu'on rentre dans l'usine c'est la nuit.» Et quelle nuit! Celle de tous les rêves, les espoirs, les cauchemars aussi. On rêve d'en sortir; quand on en sort, il fait nuit... Il faut bien gagner sa vie. Dans *A la ligne*, Joseph Ponthus raconte son expérience d'intérimaire faite d'horaires flottants et de travaux pénibles, répétitifs, presque insensés.

L'auteur est d'abord embauché dans une usine de poissons, où crevettes, maquereaux et

bulots défilent sans fin dans le froid et le vacarme des machines. Puis Joseph Ponthus s'engage dans l'univers pourpre de l'abattoir. Il faut alors nettoyer la graisse et le sang, pousser, découper, transporter les carcasses. L'effort physique est constant.

Face à la rudesse du travail, chaque pause-café/cigarette compte. Mais ce sont surtout la littérature (Apollinaire, Perec et bien d'autres) et la chanson française, celle de Trenet notamment, qui permettent à l'auteur de supporter ses peines.

Joseph Ponthus écrit comme il travaille: à la chaîne, à la ligne. Par l'emploi du vers libre sans ponctuation, la phrase se casse. Elle précipite sa continuité à la ligne suivante, de sorte que le rythme du récit se calque sur le travail réflexe de l'usine. Seule l'épouse tant aimée adoucit la saccade des mots qui lui sont adressés. Innovant et soigné, *A la ligne* est une épopée du quotidien empreinte d'une sincérité et d'une humanité saisissantes. » **SIMON ROSSIER**

» Joseph Ponthus, *A la ligne*, Ed. La Table ronde, 266 pp.

Les vagues à l'âme



Charles Daubas signe son premier roman. Francesca Mantovani

Enquête » «Je crois que personne ne sait plus ce qui est vraiment possible. Vous encore moins. Vous nagez dans le même flou dans lequel vous avez noyé cette ville.» Ce flou, cette espèce de brume perpétuelle, c'est l'incertitude dans laquelle Charles Daubas immerge ses lecteurs. Son premier roman, *Cherbourg*, est un magnifique récit qui mêle aux descriptions poétiques et envoûtantes de l'atmosphère maritime les déferlantes investigations d'une enquête policière. L'intrigue prend la forme d'une chronique où chaque épisode est introduit par une date, mais le temps lui-même semble rythmé et contaminé par le ressac de la houle; un douloureux passé refait de temps en temps surface dans l'enquête menée par l'inspectrice Frédérique. Partie à la recherche d'un adolescent qui semble ne jamais avoir existé, absent de tous les registres, fantôme introuvable, Frédérique

remonte peu à peu le fil des événements, découvrant derrière l'apparente quiétude de Cherbourg d'obscurs scandales dissimulés sous des «secret-défense».

A la fois berçante et intrigante, cette histoire nous plonge dans la recherche impossible d'un garçon évaporé, menée par une femme en proie au doute, néanmoins déterminée à mener cette enquête à terme. Charles Daubas nous confond et nous berne avec ses paysages fantasmagiques et empreints de poésie, et tout ce qu'il nous donne à voir devient une promesse à laquelle on veut croire. » **DEBORAH BADOUX**

» Charles Daubas, *Cherbourg*, Ed. Gallimard, 178 pages.



COLLABORATION Le domaine Français de l'Université de Fribourg propose à ses étudiants de s'initier à la pratique du compte rendu littéraire journalistique. En partenariat avec *La Liberté*, ceux-ci se voient offrir un espace dédié où leurs chroniques paraissent régulièrement. **LIB**